Les femmes du 6^e étage

Film français de Philippe Le Guay

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/769>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.769

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 152

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Les femmes du 6^e étage », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.769>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les femmes du 6^e étage

Film français de Philippe Le Guay

André Videau

- 1 Au début des années soixante, la France des beaux quartiers apprécie la main-d'œuvre féminine. Les bonnes espagnoles ont la réputation d'être de bonnes chrétiennes, sans qualification mais travailleuses et gaies. Elles sont célibataires, même si des maris, des fiancés ou des enfants les attendent au village. Elles "se placent" sur recommandation (parenté, même origine villageoise, satisfaction d'une ancienne patronne...). Ce qui fait qu'elles se regroupent, pas seulement au marché ou à l'église, ou à la promenade, mais ont une véritable proximité (promiscuité) de logement, occupant, dans les immeubles bourgeois où elles s'activent, les mansardes sans confort au-dessus des étages nobles (justement dénommées "chambres de bonnes").
- 2 Là-haut, pour oublier les fatigues, la dictature, les absents, les nostalgies, les patrons récalcitrants, ce ne sont que fous rires, chansons et pas de danse, au grand dam de la concierge autochtone qui répertorie les bruits de cour. C'est chez M. Jean-Louis Joubert, agent de change (Fabrice Luchini qui fait là une cure de sobriété plutôt salutaire) et sa femme Suzanne (Sandrine Kiberlain à souhait dans son rôle de bourgeoise surmenée par l'oisiveté) que Maria, mélange de séduction et de mystère (Natalia Verbeke), pilotée par la tía Conception (Carmen Maura, véritable icône almodovarienne), va faire ses débuts parmi les gens de maison et ravir le cœur du patron. Voilà un conte de fées ancillaire qui ne renseigne pas forcément sur la lutte des classes, mais est plein de détails savoureux sur les compromis.